



## MISSION PERMANENTE DU SAINT-SIÈGE

Journée mondiale de la Paix 2019

**LA BONNE POLITIQUE EST AU SERVICE DE LA PAIX**

Genève  
Eglise de Saint Nicolas de Flüe  
*mardi 29 janvier 2019*





## MISSION PERMANENTE DU SAINT-SIÈGE

Intervention de S.E. l'Archevêque Ivan Jurkovič, Nonce Apostolique, Observateur Permanent du Saint-Siège auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève à l'occasion de la Rencontre Interreligieuse pour la Paix

29 janvier 2019

\*\*\*\*\*

Excellences, chers amis,

Encore une fois, nous sommes invités à réfléchir durant cet important moment de prière à la question qui nous tient à tous à cœur : la paix. Je voudrais exprimer ma gratitude pour votre présence pour partager ce moment avec nous tous.

Je remercie particulièrement les représentants des différentes traditions religieuses qui partageront avec nous leurs pensées et réflexions, chacun selon la perspective propre à son appartenance religieuse, sur le lien entre la paix, cette « fleur fragile qui cherche à s'épanouir au milieu des pierres de la violence », et l'art de la bonne politique.

Le fléau de la guerre et de la violence semble être une présence constante qui hante les êtres humains tout au long de l'histoire du monde. D'où la tentation de le considérer comme un fait inévitable, comme l'état normal des choses. Les conflits et la guerre nous paraissent comme une chaîne ininterrompue d'actions et de réactions qui condamnent le monde à la destruction et à la souffrance.

Pourtant, en tant qu'hommes et femmes de foi, nous devrions être mieux avisés. Nous devrions élargir notre perspective purement terrestre vers une sagesse supérieure, la sagesse qui nous illumine d'en haut et qui nous aide à comprendre le cœur humain en profondeur.

La guerre et la violence ne sont pas le résultat nécessaire d'un mécanisme naturel mais plutôt le fruit de décisions, de plans, d'inégalités économiques qui sont souvent le reflet des limites et de l'incompétence humaines.

C'est précisément parce que nous connaissons trop bien la fréquence avec laquelle surgissent les conflits, la facilité avec laquelle la fleur de la paix peut se flétrir, ainsi que le grand risque de corruption de l'harmonie sociale, que nous devrions, en tant qu'hommes et femmes de foi, appeler pour de bonnes politiques, pour une classe politique qui puisse avoir « une haute idée et une profonde conscience de son rôle » et de sa mission parmi ses concitoyens.

Un homme et une femme qui font leurs l'art subtil et difficile de servir leur pays sont appelés à « travailler pour asseoir les conditions d'un avenir digne et juste », une mission que dans notre monde globalisé s'adresse aussi bien à la ville qu'à la nation et à toute l'humanité.

Le Pape François nous indique certaines aptitudes personnelles qui seraient nécessaires à tous ceux et celles qui souhaitent prendre une responsabilité politique : « la justice, l'équité, le respect réciproque, la sincérité, l'honnêteté, la fidélité. »

Ainsi, l'exercice de toute activité politique doit être fondé sur une véritable connaissance claire, honnête et humble de la personne humaine, des éléments de son existence en tant qu'individu qui constituent les bases du respect de la vie, de la liberté et de la dignité de tous.

Mais les politiciens se doivent aussi de découvrir et de respecter la dynamique fondamentale qui rassemble nos sociétés et la tradition morale héritée des générations passées et qui forme le tissu de leur vie. Cela leur permettra de s'engager vraiment dans l'art subtil de construire des ponts entre les différentes nations, de promouvoir l'entente sociale et de renforcer les relations franches et justes entre les individus, avec la conviction que « chaque femme, chaque homme et chaque génération portent en eux une promesse qui peut libérer de nouvelles énergies relationnelles, intellectuelles, culturelles et spirituelles ».

Les citoyens et les migrants, les hommes et les femmes, les jeunes et les personnes âgées, nous sommes tous appelés à travailler ensemble pour le bien commun.

Plus encore, nous sommes tous conscients aujourd'hui que toute politique cohérente au service de la paix ne peut pas ignorer que la qualité de l'environnement est un droit humain pour tous. Nous devons faire « la paix avec la création, en redécouvrant la grandeur du don de Dieu et la part de responsabilité qui revient à chacun d'entre nous, en tant qu'habitant de ce monde, citoyen et acteur de l'avenir ».

Excellences, chers amis,

Le Pape François, au début de son Message pour la Journée mondiale de la Paix 2019, nous rappelle l'injonction faite par Jésus à ses disciples : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison ».

J'aimerais penser que la « maison » où nous sommes envoyés pour apporter la paix est le monde entier : c'est notre maison commune dont nous avons besoin de prendre soin et où nous sommes appelés à vivre comme frères et sœurs.

En tant que chrétiens, si nous voulions être fidèles à notre mission comme disciples de Jésus de Nazareth, nous devons nous efforcer d'amener la paix au monde, chacun selon son état et ses capacités, et selon le degré d'influence que nous pouvons avoir dans la société.

Appelés à vivre dans la charité de Jésus, le Seigneur ressuscité, nous pouvons comprendre que « la politique peut devenir vraiment une forme éminente de charité ».

Dans sa simple prière, Saint François d'Assise demande à Dieu d'être un instrument de paix. Selon une belle tradition que nous avons gardée pendant des années dans ces rencontres, nous ferons nôtre l'invocation pour la paix qui a été écrite par ce grand homme du XIII<sup>e</sup> siècle. Ses paroles peuvent en effet être une belle source d'inspiration pour de nombreux hommes et femmes politiques du monde entier afin de faire de la bonne politique au service de la paix.

Je vous remercie de votre attention.



## PERMANENT MISSION OF THE HOLY SEE

Intervention by H.E. Archbishop Ivan Jurkovič, Apostolic Nuncio,  
Permanent Observer of the Holy See to the United Nations and other International Organizations  
in Geneva, at the Interreligious Service for Peace  
29<sup>th</sup> January 2019

\*\*\*\*\*

Your Excellencies, dear friends,

Once again, we are invited to address in this meaningful gathering the thematic which each one of us has at heart: Peace. And once again I thank you all for coming and sharing this time with us.

In a particular way, I express my gratitude to the religious leaders that will be sharing their thoughts and reflections, each in the peculiar perspective of his or her own religious tradition, on the link between peace “a delicate flower struggling to blossom on the stony ground of violence”, and the art of good politics.

The scourge of war and violence appears to be a constant haunting presence for human beings on the stage of world’s history. Hence the temptation to take it for an inevitable occurrence, as the normal state of affairs. Conflict and war seem to be an uninterrupted chain of actions and reactions that doom the world to destruction and suffering.

And yet, as men and women of God, we should know better. We should widen our perspectives from an earthly point of view to a superior wisdom, the wisdom that enlightens us from above, and helps us to comprehend the depth of the human heart. War and violence are not the necessary result of some sort of natural mechanism. They are rather the fruit of decisions, plans, economic inequalities that often reflect human limits and incompetence.

It is precisely because we know too well how frequent the recurrence of conflicts is, because we know so well how easily the delicate flower of peace withers and how corruptible is the cohesiveness of social harmony, that as men and women of faith we must call for good policies, for a good political class with a “lofty sense and deep understanding of their role”, of their mission among their fellow citizens.

A man, a woman who take up the subtle and difficult art of serving his or her country is called “to create the conditions for a worthy and just future” which, especially in today’s globalized world, cannot but extend to the city, the nation, and all mankind.

Pope Francis indicates some personal attitudes that seem to be necessary for those who undertake the responsibility of political service: “justice, equality, mutual respect, sincerity, honesty, fidelity”.

Thus, the exercise of political activity must be grounded in a sheer, transparent, honest and humble understanding of the human person, of the elements of his or her existence as an individual which are the basis of the respect for the life, freedom and dignity of all.

But politicians need to discover and respect as well the fundamental dynamics that bring our societies together, the moral tradition they inherited from past generations and that is the fabric of their life. This will indeed allow them to engage fruitfully in the subtle art of building bridges among different countries, of promoting social cohesiveness among social parties and of fostering “frank and fair relations between individuals”, in the conviction that “every woman, man and generation brings the promise of new relational, intellectual, cultural and spiritual energies”.

Citizens and migrants, men and women, youth and elderly, all of us are called and must work together in peace for the common good.

Moreover, we are all aware today that any consistent policy for peace cannot ignore that the quality of the environment is a human right for all. We need to make peace “with all creation, rediscovering the grandeurs of God’s gift and our individual and shared responsibility, as inhabitants of this world, citizens and builders of the future”.

Your Excellencies, dear friends,

Pope Francis, at the beginning of his message for the World Day of Peace 2019, recalls the injunction Jesus gave to his disciples: “Whatever house you enter, first say ‘peace be to this house!’”

I like to think that the “house” we are sent to bring peace to is the entire world: the house which is our common home we need to care for, and where we are called to live as brothers and sisters.

If we, as Christians, want to be faithful to our mission of disciples of Jesus of Nazareth, we must strive to bring peace to the world, according to the state in life of each of us, and with the degree of influence that we wield within society.

Called to live in the charity of Jesus, the Resurrected Lord, we can understand that “political life can indeed become an outstanding form of charity”.

Saint Francis of Assisi, in his simple prayer asked God to be an instrument of peace. In accordance with a beautiful tradition we have been keeping in these gatherings through the years, we will make ours the invocation for peace written by that great man of the 13<sup>th</sup> century. Let us think how those words can be a very much needed source of inspiration for many politicians around the world to bring forth good policies in service of peace.

I thank you all.

## Intervention par le Rav Dr. Izhak Dayan, Grand Rabbin

Tandis que des chefs religieux ont toujours parlé de paix, en rappelant que cette dernière était le but ultime des religions, force est de constater qu'en réalité et dans la pratique, les religions ont servi à fomenter des milliers de guerres horribles et sanglantes.

Les batailles conduites, tout au long de l'histoire, entre des sectes différentes d'une même religion, sont bien connues de tous les étudiants en histoire et en religion.

Aujourd'hui, la situation n'est guère meilleure, et l'homme est capable de tuer au nom de D.ieu...

Pourquoi tant de conflits dans le monde ? Y-a-t-il un moyen de désamorcer les tensions qui existent entre les hommes ? Est-il possible de faire régner la paix et l'harmonie parmi nous ?

La réponse à ces questions se trouve dans le livre de la Genèse, au chapitre IV :

Lisons attentivement ce texte :

<i>Vayomer Caïn el Hével akhiv</i>	Caïn dit à son frère Abel
<i>Vay'hi bihyotam bassadé</i>	Et alors qu'ils furent dans le champ
<i>Vayakom Caïn al Hével akhiv</i>	Caïn se leva sur son frère Abel
<i>Vayaharguéhou</i>	et le tua

Que dit Caïn à Abel ? Le texte ne dit mot. Il ne nous révèle pas le contenu de leur dialogue. Peut-être, ne se sont-ils rien dit ?

C'est là tout le drame de l'humanité. Ce silence recèle en lui la cause de toutes les guerres. La non-communication est la cause première de tout conflit. Tant que les ennemis se parlent autour d'une table, même si ce dialogue est difficile, les armes se taisent. Dès que le dialogue cesse, les armes crépitent.

Seul le dialogue est remède du silence étouffant qui empêche les hommes de se parler, de se connaître, et de s'apprécier. Ce dialogue ne peut surgir, qu'une fois surmontés, les idées préconçues, les intérêts et les égoïsmes de toutes sortes.

C'est ce défi qui nous est lancé aujourd'hui, défi qu'il nous incombe de relever. L'humanité se trouve placée devant le choix suivant :

S'organiser en groupe autonomes, rigides donc hostiles, en utilisant parfois la religion comme alibi pour l'affrontement violent, ou bien accepter de s'ouvrir aux différences, et entrer en relations. Soit nous reconnaissons notre destin commun, soit la planète explosera. La survie passe par le dialogue. Il faut donc aider les religions à se rencontrer, et de passer d'une dynamique d'exclusion à une dynamique de communication.

Pour ce faire, le dialogue inter-religieux devrait reposer sur 2 jambes. L'intériorité, c'est-à-dire, boire à nos sources qui sont la paix de D.ieu, la vie libre, le respect de la vie humaine, le respect des droits de l'homme. Puis l'extériorité qui consiste à prendre ensemble nos responsabilités, à savoir élucider ensemble les tâches auxquelles la modernité en crise fait face. Marchons sur nos 2 jambes : il est bon d'entendre D.ieu parler à d'autres qui croient en Lui. Affrontons en commun les défis urgents auxquels notre société est confrontée.

Or, ce qui tue les religions, c'est le fanatisme.

Il est important de faire la différence entre un fanatique et un religieux. Le croyant est au service de D.ieu, le fanatique met D.ieu à son service. Le croyant s'élève au niveau de D.ieu et de son amour, le fanatique abaisse D.ieu à son propre niveau. Le fanatisme est un monde du rejet simultané de D.ieu et de l'homme.

Notre devoir consiste à abattre les barrières entre les hommes, à leur permettre de se rencontrer et de discuter, de s'unir et de s'apprécier. A mon humble avis, c'est cette politique qu'il faudrait appliquer pour atteindre la paix.

Si le sceau de D.ieu est vérité, son nom est paix.

D.ieu n'a créé l'univers, dit le Midrash, que pour faire régner la paix entre les hommes. La paix vaut toutes les bénédictions, parce qu'elle les contient toutes. *Shalom* peut se lire également *shalem* (entier). C'est la Paix qui confère aux choses et aux êtres l'unité et la plénitude.

Quand les hommes font la guerre, D.ieu est leur 1<sup>ère</sup> victime. Pour Israël, la guerre est toujours présentée comme une aberration, comme le reniement du nom de D.ieu.

La Bible relate, certes, des exploits guerriers, ceux de Samson, Saül et David. On les raconte, on est fier, mais on ne les donne pas en exemple. On préfère David le berger au guerrier. C'est David qui conquiert Jérusalem, mais c'est Salomon qui bâtit le Temple, comme l'atteste la Bible.

Il est symptomatique que, dans nos prières, la prière pour règne de la paix soit la dernière d'un grand nombre d'oraisons. La prière pour la paix est la dernière des dix-huit bénédictions. Elle clôture également le *Kaddich* (sanctification du nom de D.ieu). Elle termine tous les offices quotidiens.

Cela semblerait indiquer que, dans la conception juive, la paix ne constitue pas le principe supérieur, mais bien plutôt l'objectif de nos aspirations et de nos efforts, leur finalité. Dans cette optique, la paix est conçue comme l'harmonisation de toutes les oppositions, la fin des antagonismes et des conflits terrestres.

*Chalom* représente en dernier lieu la plénitude même, c'est-à-dire la solution définitive de tous les conflits, tant dans les rapports des hommes entre eux, que dans les relations de l'être humain avec lui-même et avec Dieu. C'est pourquoi la paix est une tâche permanente, à laquelle l'homme doit travailler tout au long de sa vie. Suivant une expression de Rabbi Yehochoua ben Levi, la paix a la même fonction par rapport au monde que « le levain par rapport à la pâte ». Elle est « l'éternel élément moteur du destin humain ».



C'est la paix qui crée tout ce qui est noble et grand. C'est elle qui stimule l'énergie humaine et qui fait accéder à la perfection la personnalité individuelle, préparant ainsi l'époque du dénouement messianique. Notre vie n'est rien d'autre qu'une lutte permanente pour la paix perpétuelle et absolue.

C'est pourquoi la dernière requête que nous adressons à D.ieu est qu'il nous accorde sa bénédiction dans ce combat pour le *chalom*, la paix. Ce *Chalom* qui dérive de la racine hébraïque *lehachlim* qui a pour signification « se compléter mutuellement ».

Le *Chalom* implique la paix dans la complémentarité. La vraie paix, c'est tendre la main vers l'autre dans le but de s'entraider et de vivre harmonieusement. L'humanité doit être perçue comme un orchestre symphonique où chacun des instruments apporte sa propre contribution pour rehausser l'œuvre musicale. En poussant l'analogie plus loin, chacun des musiciens d'un orchestre joue son propre instrument tout en n'étant pas entièrement libre de la manière d'interpréter sa partition lorsqu'il participe à l'exécution d'un concert.

Notre concert à tous, c'est l'hymne à la paix et à la fraternité.

## Intervention by Great Rabbi Dr. Izhak Dayan

While religious leaders have always spoken of peace recalling that it is the ultimate objective of religions, we must however ascertain that in reality and in practice religions have been used to provoke thousands of horrible and bloody wars.

Throughout history, the wars carried out between different sects of a same religion are well known to all those who study history and religion.

Today, the situation is hardly better and man is capable of killing in the name of G.od...

Why are there so many conflicts in the world? Is there a means to defuse tensions that exist among men? Is it possible to bring peace and harmony amongst us?

The answer to these questions can be found in the book of Genesis, chapter IV:

Let us read this text attentively:

<i>Vayomer Caiin el Hével akhiv</i>	Cain addresses his brother Abel
<i>Vay'hi bihyotam bassadé</i>	and when they were in the field
<i>Vayakom Caiin al Hével akhiv</i>	Cain raises against his brother
<i>Vayaharguéhou</i>	and kills him

What does Cain say to Abel? Nothing is mentioned in the text. It does not reveal to us their dialogue. Maybe they said nothing to each other?

This is the tragedy of humanity. This silence conceals in itself the cause of all wars. The lack of communication is the prime cause of any conflict. As long as the enemies talk to each other around a table, even if the dialogue proves difficult, the arms go silent. But when the dialogue ceases, the noise of arms resound again.

Dialogue is the only remedy to an oppressive silence that prevents men from speaking, getting to know and to appreciate each other. This dialogue can only occur when preconceived ideas, interests and all sorts of selfishness are overcome.

This is the challenge that we face today, a challenge that we must take up. Humanity is confronted to the following choice:

To organize itself in autonomous, rigid and therefore hostile groups, often using religion as an alibi for violent confrontation, or to accept to be open to differences and enter into relationships. Either we recognize our common destiny, or the planet will explode. Survival depends on dialogue. We must therefore help religions to come together and to move from a dynamic of exclusion to a dynamic of communication.

In order to do so, the interreligious dialogue should stand on two legs. The interiority, that is to find our sources which are the peace of G.od, freedom, respect for the human life, respect for

human rights. Then the exteriority that consists in taking our responsibilities together, in elucidating together the tasks that are presented to the modern world in crisis. Let us walk on our two legs: it is good to hear the word of G.od talking to others who believe in Him. Let us face together the urgent challenges that our society faces.

And yet what destroys religions is fanaticism.

It is important to distinguish a fanatic from a religious person. The believer is at the service of G.od, the fanatic places G.od at his service. The believer reaches up to the level of the love of G.od, the fanatic lowers G.od to his own level. Fanaticism is a world where G.od and man are simultaneously rejected.

Our duty is to bring down the barriers that exist among men, to allow them to meet and to discuss together, to unite and to appreciate each other. In my humble opinion, this is the kind of politics that should be adopted to achieve peace.

If the seal of G.od is truth, his name is peace.

G.od only created the universe, says the Midrash, so that peace prevails amongst men. Peace is worth all the blessings because it contains all of them. *Shalom* can also be read *shalem* (whole). It is Peace that confers unity and plenitude to all things and beings.

When men go to war, G.od is their first victim. For Israel, war is always presented as an aberration, as a negation of the name of G.od.

The Bible relates, it is true, the exploits of warriors, of Samson, Saul and David. We tell them, we are proud, but we do not take them as an example. We prefer David the shepherd to David the warrior. It is David that conquers Jerusalem, but it is Salomon that will build the Temple, as it is written in the Bible.

It is symptomatic that, in our prayers, the prayer for peace is the last one of a great number of litanies. The prayer for peace is the last one of 18 blessings. It closes also the *Kaddich* (sanctification of the name of G.od). It is said at the end of the daily services.

This would indicate that, in the Jewish conception, peace does not constitute the superior principle but rather the objective of our aspirations and of our efforts, their finality. In this point of view, peace is conceived as the harmonization of all oppositions, the end of antagonisms and of terrestrial conflicts.

*Chalom* represents in fact plenitude itself, that is the definitive solution to all conflicts, in the relationships among men as well as in the relationship of the human being with himself and with G.od. This is why peace is a permanent challenge for which man must work all his life. Following an expression of Rabbi Yehochoua ben Levi, peace has the same function in the world as the "yeast in the dough". Peace is "the eternal element that drives human destiny."

Peace creates all that is noble and great. It stimulates the human energy and brings perfection to the individual personality, thus preparing the time of the messianic conclusion. Our life is no other than a permanent struggle for perpetual and absolute peace.

Thus the last demand that we address to G. od is to grant us his blessing in the struggle for the *shalom*, peace. This *Chalom* that derives from the Hebrew root *lehachlim* means “to complete mutually”.

The *Chalom* implies peace as complementary. The real peace is to extend your hand to the other with the objective to help each other and to live harmoniously. Humanity must be perceived as a symphonic orchestra where everyone of the instruments brings its contribution to uphold the musical piece. Going further with the analogy, each one of the musicians of an orchestra plays his own instrument but is not entirely free of the way to interpret the partition of his music when he participates in a concert.

The concert of us all is a hymn to peace and to fraternity.



## Good politics at the service of Peace

Firstly, I would like to thank Archbishop Ivan Jurkovic and Permanent Mission of Holy See for inviting me to this important meeting for the World Peace day. This year's theme defined by His Holiness Pope Francis is a very important and relevant one given the current situation in the world. Peace is the main issue, which is currently a vital and relevant question all around the world.

Bringing peace is a key priority for Buddha's disciples just as it is central to Christ's followers. In fact, Buddhism and peace are the words that always go together.

As his Holiness mentions in his 2019 greetings, the phrase "Peace be to this house" resonates with the wishes and desires of Buddhist's all around the world. The famous Indian emperor Asoka made peace a key message of his empire and foreign policy. During 3<sup>rd</sup> century BC, he sent out peace missionaries all around the world as far west as Cyrene, Greece, modern day Turkey, Greece, Macedonia, Egypt and Syria. Asoka's tolerant humane way of government was an inspiration to many countries in the world. Moreover, this memorable historical tradition of putting government at the service of peace remains a guiding principle for many Buddhist majority countries in Asia.

Ideally, politics should not be seen simply as another job. It is rather a very serious responsibility. Since its karmic consequences are very significant, only individuals with strong and virtuous characters should ideally carry out this responsibility. Failure to select competent persons in positions of power may result in bad decisions that are performed based on motives of partiality, enmity, stupidity and fear, thereby creating negative karma for the society. Bad politics breed violence and war; whereas good politics bring about non-violence and peace. We observe concrete examples of this in our modern-day world.

Discussing the importance of good politics at the service of peace in Geneva in an inter-faith context can help us have open discussions propagate the message broadly. It is a task for everyone to live the message of peace sincerely and to respect for one another because this is the only way we can achieve global peace and harmony.

Ven (Dr) Tawalama Dhammika,  
Director of the Geneva International Buddhist Center.

World peace day 29.01 2019 at St Nicola de Flue

chemin de Joinville 22, 1216 Cointrin/Genève, Switzerland

Tél : 022 321 59 21, E-mail : [buddha.vihara@geneva-link.ch](mailto:buddha.vihara@geneva-link.ch), Web: [www.geveva-vihara.org](http://www.geveva-vihara.org)



## La bonne politique est au service de la paix

Tout d'abord, j'aimerais remercier l'Archevêque Ivan Jurkovic et la Mission permanente du Saint-Siège de m'avoir invité à participer à cette importante rencontre de la Journée mondiale pour la Paix. Le thème du Message de cette année de Sa Sainteté le Pape François est d'une importance et d'une pertinence particulières étant donné la situation actuelle du monde. La paix est la question principale qui domine les débats à travers le monde. Offrir la paix est une grande priorité des disciples du Bouddha tout comme elle est centrale pour les disciples du Christ. En fait, le Bouddhisme et la paix sont des paroles qui vont toujours ensemble.

Comme Sa Sainteté le mentionne au début de son Message de 2019, la phrase « Paix à cette maison » résonne avec les vœux et les aspirations des Bouddhistes à travers le monde. Le célèbre empereur de l'Inde Asoka, a fait de la paix le message principal de son empire et de sa politique étrangère. Au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., il envoya des missionnaires de paix partout dans le monde, loin vers l'ouest à Cyrène, en Grèce, en Turquie d'aujourd'hui, en Macédoine, en Egypte et en Syrie. Le caractère tolérant et humain du gouvernement d'Asoka était une source d'inspiration pour maints pays. De plus, cette tradition historique mémorable de mettre le gouvernement au service de la paix demeure un principe directeur pour plusieurs pays d'Asie de majorité bouddhiste.

Idéalement, la politique ne devrait pas être considérée simplement comme toute autre profession car elle implique une grande responsabilité. Comme ses conséquences de karma sont très significatives, seuls les individus qui possèdent un caractère fort et vertueux devraient porter cette responsabilité. A défaut de choisir des personnes compétentes aux postes de pouvoir, cela pourrait mener à de mauvaises décisions prises pour des motifs de partialité, d'hostilité, de stupidité et de peur, créant un karma négatif pour la société. La mauvaise politique produit violence et guerre, tandis que la bonne politique est porteuse de non-violence et de paix. Nous en avons des exemples concrets dans notre monde moderne.

Réfléchir sur l'importance de la bonne politique au service de la paix à Genève dans un contexte interreligieux peut nous aider à avoir une discussion franche sur ce sujet et à le propager largement. C'est la tâche de chacun de nous de vivre sincèrement le message de paix et de nous respecter les uns aux autres car ceci est le seul chemin pour parvenir à la paix et à l'harmonie globales.

Vén (Dr) Tawalama Dhammika,  
Directeur du Centre Bouddhiste International de Genève  
Journée mondiale de la Paix 29.01.2019 à Saint Nicolas de Flüe

## Pasteure Vanessa Trüb, Eglise Protestante de Genève

Le prix Nobel de la paix Elie Wiesel<sup>1</sup> a dit : « le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine c'est l'indifférence, le contraire de la justice, ce n'est pas l'injustice c'est encore l'indifférence. C'est l'indifférence qui tue, c'est l'indifférence qu'il faut combattre ». Nous tous ici présents, nous nous reconnaissons au bénéfice d'un amour surabondant et pour certains aussi, transcendant. « Nous aimons Dieu car il nous a aimés le premier »<sup>2</sup>. Nous ne sommes pas indifférents face au tragique dans ce monde comme dans nos existences. Nous sommes convaincus de la promotion à réaliser, des valeurs universelles des droits humains, défendues par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Car L'amour est dynamique. L'amour oblige. A une attitude profonde, qui est de comprendre et de considérer l'autre comme un autre soi-même, comme un sujet qui peut dire « je » et que je respecte et accueille. L'amour ne peut faire l'économie de la reconnaissance mutuelle. Notre éthique de convictions nous ouvre ainsi à une responsabilité ecclésiale, communautaire et personnelle, exacerbée, face au fragile, face au vulnérable. Notre éthique de convictions nous pousse ainsi à mettre en œuvre les conditions de réflexions et d'actions au sein de la société pour œuvrer pour une dignité humaine, dans ses dimensions physique, morale et spirituelle, préservée, renouvelée, réconciliée. Telle est notre constante espérance. Tel est notre horizon des possibles.

C'est pour cela que j'aime particulièrement cette citation donnée par le Pape François de l'encyclique *Caritas in veritate* « L'engagement pour le bien commun, quand la charité l'anime, a une valeur supérieure à celle de l'engagement purement séculier et politique ». Notre action politique, inscrite au cœur de la cité locale, pour la défense des droits humains, s'ancre donc dans notre double réalité de citoyen et de croyant. Réalités complémentaires et qui se nourrissent l'une de l'autre.

Ici et maintenant, dans le contexte démocratique qui est le nôtre, dans le contexte de paix confessionnelle, convictionnelle, qui est le nôtre, car garanti par une loi sur la laïcité déjà présente et bientôt renouvelée, nous avons une mission à continuer d'honorer. Ici et maintenant et demain, dans notre société post-moderne diverse, nous pouvons continuer à être des constructeurs de paix. Grâce à la multiplicité de nos traditions et au respect mutuel que nous leur portons, grâce à notre pluralité bienfaisante, à la qualité de nos dialogues comme de nos actions communes, nous sommes à même de réinventer sans cesse, comment structurer notre vivre ensemble et en faire une force de proposition, notamment pour les jeunes générations. Face au désengagement politique, face à la crise de la représentativité, face aux montées insupportables des populismes, face à l'urgence climatique, ayons à cœur d'être des « artisans de paix ». De la vraie paix, comme l'exprimait le philosophe protestant Paul Ricoeur<sup>3</sup>. De la vraie paix qui n'est pas la juxtaposition de communautarismes fermés ou la gestion de blocs évitant la guerre, mais qui est l'expression d'un vouloir commun positif, capable de porter ensemble les malheurs et les bonheurs public. Pour ce faire, nous avons déjà de beaux et de bons outils à notre disposition dans le canton de Genève. Je pense par exemple, à la plateforme interreligieuse, aux aumôneries œcuméniques dans les prisons et les hôpitaux, à l'agora<sup>4</sup>, à l'Espace Solidaire Pâquis, au conseil œcuménique des églises. Et nous avons ce service interreligieux aujourd'hui ensemble, quel que soit notre manière de nommer Dieu, Adonai, allah, Jésus-Christ ou le Vivant. Merci de cette graine de paix pour un futur embelli.

---

<sup>1</sup> in *la Revue Civique* N°7, Hiver 2011-2012

<sup>2</sup> 1 Jean 4,19

<sup>3</sup> In conférence au congrès national du mouvement du christianisme social, Lyon, 1955

<sup>4</sup> Association genevoise œcuménique pour les requérants d'asile

## Pastor Vanessa Trüb, Protestant Church of Geneva

Nobel Peace laureate Elie Wiesel<sup>5</sup> once said: “The contrary of love is not hatred but indifference, the contrary of justice is not injustice but again indifference. It’s indifference that kills, it’s indifference that must be fought.” All of us present here today recognize the benefits of an abundant and for some of us transcendent love. “We love God because he loved us first”<sup>6</sup>. We are not indifferent to the tragic situation of our world or of our life. We are convinced to promote the universal value of human rights as defended in the Universal Declaration of Human Rights.

Because love is dynamic. Love compels towards a deep attitude to understand and to considerate the other as oneself, as a subject that may say “I” and that has my respect and welcome. Love needs mutual recognition. The ethics of our convictions leads us towards a great ecclesiastical, communitarian and personal responsibility towards those vulnerable. The ethics of our convictions thus moves us to set the conditions of our thoughts and actions within society to work for human dignity, in its physical, moral and spiritual dimensions, always preserved, renewed, reconciled. This is our constant hope. This is the horizon of our possibilities.

For this reason, I particularly like Pope Francis’ quote in the Encyclical *Caritas in Veritate*: “When animated by charity, commitment to the common good has greater worth than a merely secular and political stand would have.” Our political action at the heart of our city for the defense of human rights is therefore based on our double reality of citizen and believer. Complementary realities that nourish each other.

Here and now, in our democratic context, in the context of our denominational and convictional peace that is guaranteed by the existing and soon to be renewed law of secularism, we have a mission to accomplish. Here and now and tomorrow, in our diverse post-modern society, we can continue to be the builders of peace. Thanks to our multiple traditions and to the mutual respect that we share, thanks to our beneficial plurality, to the quality of our dialogue and of our common actions, we are able to continuously reinvent how to structure our life together, making a strong proposition, especially for the young generations. In view of the lack of political commitment, in view of the crisis of representativeness, in view of the insupportable rise of populisms, in view of the climatic emergency, let us have at heart to become “peacemakers”. Of the real peace, as expressed by the protestant philosopher Paul Ricoeur<sup>7</sup>. The real peace that is not the juxtaposition of closed communitarian interests or the management of blocs trying to avoid war, but the expression of a positive common endeavor capable of carrying the misfortune and happiness of the public. In order to do so, we already have some appropriate and good tools at our disposition in the Canton of Geneva. I think, for example, at the interreligious platform, at the ecumenical chaplains in prisons and hospitals, at the *Agora*<sup>8</sup>, at the *Espace Solidaire Pâquis*, at the World Council of Churches. And we have this interreligious service that brings us together today, however we may call God, Adonai, Allah, Jesus Christ or the Living. Thank you for this grain of peace for a more attractive future.

---

<sup>5</sup> In *Revue Civique* N°7, Winter 2011-2012

<sup>6</sup> 1 John 4,19

<sup>7</sup> At national congress of the social Christian movement, Lyon, 1955

<sup>8</sup> Association genevoise œcuménique pour les requérants d’asile



**Message de S.E. le Métropolitte Maxime de Suisse  
en l'église de saint Nicolas de Flüe, le 29 janvier 2019  
à l'occasion de la Journée Mondiale de la Paix 2019**

Tout d'abord, je voudrais vous transmettre mes meilleurs vœux en ce début d'année, et de vous transmettre la bénédiction de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios. Que cette nouvelle année, soit une année de Paix et de bénédictions de Notre Grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. Je profite de l'occasion pour remercier vivement le représentant de Sa Sainteté le pape François, Son Éminence l'archevêque Ivan Jurkovič, Observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations-Unies, qui nous a invités à ce traditionnel Service interreligieux pour la Paix.

Dans la tradition orthodoxe, nous commençons nos offices avec l'Irénika, l'ecténie de paix, et nous prions « le Seigneur pour la paix qui vient du ciel et le salut de nos âmes » et nous continuons en disant « pour notre pays et ceux qui le gouverne, prions le Seigneur ». Nous croyons que la paix est un signe de la présence et de l'action du Sauveur en nous. Et nous demandons donc que Dieu agisse dans le cœur de ceux qui gouvernent afin que nous puissions vivre dans la paix et pratiquer librement notre foi. Mais nous demandons aussi à Dieu qu'Il éclaire la raison de ceux qui nous gouvernent afin qu'ils puissent mener une bonne politique. Mais qu'est-ce une bonne politique ? En revenant sur le sens même de ce mot grec « πολιτικός », science des affaires de la Cité. La politique est donc l'organisation de la Cité ou, de nos jours, de l'État. D'où le titre du message du saint Père François pour cette journée mondiale de la paix : « La bonne politique est au service de la paix ».

Le principe du christianisme est l'amour ou la charité. Jésus Christ a développé ce principe en l'incarnant dans ses applications. Saint Paul a exprimé le principe lui-même avec une éloquence austère et sublime : « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je ne suis qu'un airain sonore, une cymbale retentissante. — Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, et que je posséderais toutes les sciences ; quand j'aurais la foi qui transporte des montagnes ; si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. — Et quand je distribuerais tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon cœur pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien. — La charité est patiente, elle est bienfaisante ; elle n'est point jalouse, elle n'est point téméraire ; elle ne s'enfle point. — Elle souffre tout ; elle croit tout ; elle espère tout ; elle supporte tout » (I Co 13). Le principe de l'amour des hommes et de la charité entraînait comme sa conséquence légitime la doctrine de l'égalité des hommes, et de l'unité de la race humaine. C'est encore saint Paul qui a exprimé ces deux doctrines avec le plus d'énergie et de précision : « Il y a plusieurs membres, dit-il, mais tous ne font qu'un seul corps » (I Co 12,12).

S'il est une doctrine essentiellement chrétienne, c'est bien celle de la fraternité humaine.

Dans le titre de son message, c'est le mot service qui doit être mis en valeur, comme nous l'enseigne le Christ : « si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9, 35). Sa Sainteté le pape François souligne en écrivant dans son message : « En effet, la fonction et la responsabilité politique constituent un défi permanent pour tous ceux qui reçoivent le mandat de servir leur pays, de protéger les habitants et de travailler pour asseoir les conditions d'un avenir digne et juste ».

C'est alors que nous pouvons vivre la grandeur, la lumière et la majesté divine dans l'humble naissance de Notre Seigneur Jésus Christ dans une mangeoire et entendre les anges s'écrier dans nos cœurs : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes » (Lc 2, 13-14). Amen.

**Message of H.E. the Metropolitan Maxime of Switzerland  
at the Church of Saint Nicolas de Flüe, 29 January 2019,  
on the occasion of the World Day of Peace 2019**

At the outset, I would like to begin by extending to all of you my best wishes for the new year and by presenting you the blessing of His Holiness the Ecumenical Patriarch Bartholomaios. May this new year bring us Peace and blessings from Our Great Lord and Saviour Jesus Christ. I take this occasion to express my deep gratitude to the representative of His Holiness Pope Francis, His Eminence Archbishop Ivan Jurkovič, Permanent Observer of the Holy See to the United Nations, who has invited us to participate in this traditional Interreligious Service for Peace.

In the Orthodox tradition, we start our services with the *Irénika*, the litany for peace praying to “the Lord for the peace that comes from heaven and for the salvation of our souls”, and we continue saying “for our country and for those who govern it, we pray to the Lord”. We believe that peace is a sign of the presence and of the work of the Saviour within us. We therefore ask God to intervene in the heart of those in charge of governing so that we may live in peace and practice our faith freely. But we also ask God to enlighten the reason of those who govern us for them to exercise good politics. Only, what is good politics? Returning to the actual meaning of the Greek word “*politikós*”, the science of the affairs of the City, politics is therefore the organization of the City or nowadays of the State. Hence the title of the Message of the Holy Father Francis for this world day of peace: “Good politics is at the service of peace”.

The principle of Christianity is love or charity. Jesus Christ embodied this principle in his actions. Saint Paul expressed this principle with an austere and sublime eloquence: “If I speak in the tongues of men or of angels, but do not have love, I am only a resounding gong or a clanging cymbal. If I have the gift of prophecy and can fathom all mysteries and all knowledge, and if I have a faith that can move mountains, do not have love, I am nothing. If I give all I possess to the poor and give over my body to hardship but do not have love, I gain nothing. Love is patient, love is kind. It does not envy, it does not boast, it is not proud. It always protects, always trusts, always hopes, always perseveres” (1 Co 13). The principle of love and charity brings as a legitimate consequence the doctrine of the equality of men, of the unity of the human race. It’s always Saint Paul who expressed these two doctrines with more energy and precision: “For the body is one and has many members, but all the members of that one body are one body” (I Co 12, 12). If there is an essential Christian doctrine it is about human fraternity.

In the title of his Message, it is the word service that must be outlined, as Christ has taught us: “Anyone who wants to be first must be the very last, and the servant of all” (Mc 9, 35). His Holiness Pope Francis points out in his Message: “Political office and political responsibility thus constantly challenge those called to the service of their country to make every effort to protect those who live there and to create the conditions for a worthy and just future.”

This is the time when we can witness the greatness, the light and the divine majesty in the humble birth of Our Lord Jesus Christ in a manger and hear the angels cry in our hearts: “Glory to God in the highest heaven and on earth peace to those on whom his favour rests” (Lk 2, 13-14). Amen

## **Mohamed Levrak, Directeur adjoint de la Fondation culturelle islamique de Genève**

Je vous adresse les salutations de l'islam : Esselamou Alaikoum, Que la Paix soit sur vous.  
Je remercie d'abord les organisateurs de m'avoir invité.

C'est pour moi un insigne honneur et un immense plaisir de me retrouver parmi vous pour essayer de traduire l'intérêt particulier qu'accorde notre fondation et sa tutelle au Dialogue interreligieux et aux efforts axés sur la propagation de la Paix.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, au nom de S. E. Amb Fahad Sefyan Superviseur directeur général de la Fondation culturelle Islamique de Genève, et en mon nom personnel, les meilleures salutations et les ardents souhaits de réussite et de succès dans les vœux et les aspirations de chacune et de chacun des participants à cette auguste assemblée.

Le thème pour cette année est « La bonne Politique est au service de la Paix »

La paix compte beaucoup en Islam. Le musulman répète une dizaine de fois, une centaine, voire plus, chaque jour le mot assalam (Paix). C'est dire jusqu'à quel point est grande la prédisposition du musulman à accueillir, à aborder l'autre, quelles que soient son identité et sa religion. La paix est alors un état d'esprit permanent et ouvert.

Le chemin qui mène à cette paix n'est pas sans embûches !

Nous faisons un appel aux politiques pour que les décisions ayant un impact mondial sur l'humanité soient prises en tenant compte des avis des grands leaders religieux et spirituels de ce monde.

Dans un monde où 85% de la population revendique une appartenance religieuse ou spirituelle cela devrait être la norme.

Nous faisons aussi un appel aux Politiques pour une résolution des conflits historiques, des crises humanitaires et des phénomènes des migrations.

Nous faisons également un appel aux citoyens de ce monde, indépendamment de toute appartenance à circonscrire les conflits dans les zones qui les abritent, à s'atteler pour les résoudre rapidement et surtout à éviter de les exporter dans des pays pour créer des tensions néfastes et inutiles ; et permettre aux extrémistes d'attiser des tensions et aux populistes de subjuguer.

L'Humanité est pleine de valeurs que nous partageons, focalisons-nous sur celles-ci. Notre destin est commun qu'on le veuille ou non.

Merci de votre écoute.

Que la Paix et la prospérité soient sur vous.

Mohamed Levrak

Directeur adjoint de la Fondation culturelle islamique de Genève

## **Mohamed Levrak, Deputy Director of the Islamic Foundation of Geneva**

I would like to extend to you the salutation of Islam: Esselamou Alaikoum, Peace be with you.

First of all, I would like to thank the organizers of this event for their invitation.

It is for me an honor and a great pleasure to be among you to convey the particular interest that our Foundation and its supervisors attach to interreligious dialogue and to efforts aimed at the propagation of Peace.

I take this opportunity to present, on behalf of H.E. Amb Fahad Sefyan, Supervisor Director General of the Islamic Foundation of Geneva, and myself, kindest greetings and best wishes of success for the aspirations of every one of the participants to this august assembly.

The theme for this year is “Good politics is at the service of peace”.

Peace is of utmost importance for Islam. A Muslim repeats every day ten or a hundred times or even more, the word assalam (Peace). This illustrates the great predisposition of a Muslim to welcome and to communicate with others, regardless of their identity or religion. Peace is then a constant and open state of mind.

The road that leads to peace is hazardous!

We would like to appeal to politicians to take their decisions that have a global impact on humanity with due consideration to the advice of important religious and spiritual leaders of the world.

This should be the rule in our world where 85% of the population claims membership to a religious or spiritual denomination.

We would also like to appeal to politicians for a resolution of historical conflicts, of humanitarian crises and of migration phenomena.

We also appeal to the citizens of the world, independently of their sympathies, to contain conflicts in the areas where they originate, to strive to resolve them rapidly and specially to avoid exporting them to other countries where they can create negative and useless tensions, allowing extremists to fuel tensions and populists to enthrall.

Humanity has plenty of values that we all share, let us focus on these values. We have a common destiny, whether we like it or not.

Thank you for your attention.

May Peace and prosperity be with you.

Mohamed Levrak  
Deputy Director of the Islamic Foundation of Geneva